

Alexis Brunet

Tu as été choisie





Alexis Brunet

Tu as été choisie

Éditions EDILIVRE APARIS  
93200 Saint-Denis – 2011

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualite@edilivre.com](mailto:actualite@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3950-5

Dépôt légal : juin 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

## **Première partie**

EXTRAIT



# 1

Sylvie avait eu une enfance normale jusqu'à présent. Elle avait été bonne élève pendant toute l'école primaire et pendant tout son collège. En classe de quatrième, alors qu'elle entrait en cours de sport, le sens de sa vie prit une autre tournure. Elle était seule, en train de se changer dans le vestiaire des filles avant une séance de sport quand elle eut une révélation. Ce jour là, l'ange Gabriel lui apparut et lui dit qu'elle était « la tant attendue incarnation, pour tous cette fois, de Dieu sur Terre », et « Dieu avait décidé de choisir une femme, car il avait été déçu par les hommes. Désormais c'est sur les femmes que reposait l'avenir de l'espèce humaine, et elle avait été choisie parmi toutes pour incarner ce nouvel espoir et ramener l'être humain dans le bon sens. Les célèbres interprètes officiels s'étaient suffisamment battus pour leur orgueil et pour leurs propres intérêts. Cela devait leur retomber dessus à un moment ou un autre, et ce moment était venu. Ils allaient devoir faire face à un éventualité qu'aucun d'eux n'avait envisagée, le messie incarné par une femme ». Elle fut prise de panique en voyant surgir cet ange, un mardi après

midi. « N'aie pas peur, je suis l'ange de Dieu, l'ange Gabriel, envoyé par Dieu pour annoncer la bonne nouvelle », lui avait-il dit pour la rassurer. « Tu es l'élue de Dieu et tu dois répandre son message sur Terre, c'est ainsi. Toi Sylvie, tu as été choisie non seulement comme simple prophétesse du seul et unique tout puissant, mais aussi comme son incarnation. A partir d'aujourd'hui, ton sort va changer celui de l'humanité. Toi seule détiens la vérité car tu as été désignée comme l'envoyée de Dieu sur Terre. N'aie crainte, il te guidera et t'aidera dans chacun de tes actes, car c'est lui, le seul et unique Dieu que tu incarneras sur Terre. Tu as été également choisie parce que tu es une femme, et comme l'a dit le poète Aragon, la femme est l'avenir de l'homme. C'est donc sur vous que repose le futur de l'espèce humaine, il faut que tu le saches. Pars en paix maintenant, et ne parle à personne de cette révélation ».

Sylvie, encore toute étourdie en sortant du vestiaire, sous le choc de sa vision, avait le front couvert de sueur et était prise d'une poussée de chaleur. Quelques camarades de classe présents à ce moment là lui avaient demandé si elle allait bien. Elle avait répondu qu'elle devait sans doute être un peu malade, mais qu'il n'y avait aucunes raisons de s'inquiéter. Ce jour là elle était allée en cours de sport avec le reste la classe, et la journée s'était déroulée comme n'importe quelle autre journée de cours. Elle rentra ensuite chez elle et c'est seulement une fois seule dans sa chambre qu'elle réfléchit à ce qui avait eu lieu dans le vestiaire. Elle était persuadée qu'elle n'avait pas rêvé, et encore moins déliré. Sa vision avait été « réelle ». Elle se remémora alors les

dernières paroles de l'ange Gabriel qui lui avait préconisé de ne parler à personne de ce qu'elle avait vu et entendu. Le soir venu, elle dîna tranquillement avec sa famille, sans en « souffler » un seul mot à ses parents.

Sylvie n'eut pas d'autres visions pendant les deux années suivantes qui se déroulèrent normalement. Elle eut de bons résultats scolaires et entra en classe de seconde sans encombres. Au cours des deux dernières années, Sylvie avait, comme convenu, gardé le secret de sa vision pour elle-même, continuant à vivre comme auparavant, s'efforçant de bien travailler à l'école et de ramener de bonnes notes à ses parents. Elle n'avait pas d'idée précise de ce qu'elle souhaitait faire plus tard. Elle avait bien pensé à faire un vrai métier, tel que avocat, médecin ou serveuse, mais elle n'avait jamais pensé à travailler dans la religion. Elle se demandait encore pourquoi elle avait été choisie comme messagère divine car elle n'était pas particulièrement sainte, ni spécialement sage, ni même particulièrement belle. Il aurait mieux valu confier cette tâche à un vrai canon de beauté. Ève était la préférée de tous les garçons de la classe, professeurs compris. A seize ans, elle avait déjà toutes les qualités physiques requises pour faire carrière dans le mannequinat. Il aurait donc été plus efficace que ce soit elle qui reçoive le message divin car il ne lui aurait pas été difficile de se faire comprendre, avait pensé Sylvie. Et n'ayant toujours pas reçu de nouveaux signes de la part de Dieu, Sylvie avait peu à peu laissé cette histoire de côté les temps qui avaient suivi. Il se pouvait bien qu'elle ne fût pas dans son état normal le jour du cours de sport, et qu'elle ait réellement halluciné. Elle se consola en

se disant qu'elle serait libre d'avoir dorénavant une vie normale et de vaquer à diverses occupations comme la plupart des gens. Trente-cinq heures, loisirs, week-end et congés d'été, tel était le destin qui s'ouvrait à elle. Elle y pensait déjà, les jeunes de sa génération étant déjà ancrés dans la réalité du monde, certainement plus que ceux des générations précédentes.

EXTRAIT

## 2

Un jour où Sylvie rentrait à pied chez elle, dans le 13<sup>ème</sup> arrondissement, elle vit deux jeunes de son âge qui tentaient de voler le sac à main d'une vieille dame qui marchait tranquillement. Les deux individus la molestaient et dans la ruelle quasi déserte elle était en grand danger. Sylvie, un peu plus loin, assistait impuissante à la scène et décida soudain d'interpeller les deux voleurs. Ils ne s'interrompirent pas, au contraire, commencèrent à la molester également, et à lui faire les poches. Sylvie avait peur, et l'un d'entre eux la gifla sur la joue droite. Elle aurait normalement dû réagir soit en prenant la fuite, soit en frappant l'un des voleurs à son tour, mais au lieu de ça elle appliqua le précepte de Jésus, figure centrale du *Nouveau Testament*, et tendit l'autre joue. Les agresseurs s'arrêtèrent net. Elle les regarda droit dans les yeux et leur dit « Moïse a dit : tu ne volera pas ». Les deux individus, pris de panique, laissèrent tomber le sac à main auprès de la vieille dame, toujours allongée sur le sol, et partirent en courant les mains vides. Sylvie s'approcha de la vieille dame qui était à la fois terrorisée et surprise d'être en possession de

son portefeuille, de ses cartes de crédit et de la quasi-totalité de sa pension de retraite, qu'elle venait de chercher en liquide à la banque. Elle lui prit la main pour l'aider à se relever. Elle ne comprenait pas vraiment ce qui venait de se passer mais elle savait qu'elle n'avait pas accompli son exploit seul. Elle venait d'accomplir son premier miracle. Elle remerciait Dieu en son for intérieur, lui qui lui avait dicté la parole au moment opportun, qui s'était mis en elle, qui avait fait sortir les mots de sa bouche. « Dieu te guidera dans tes actes », lui avait-dit l'ange Gabriel, et cela s'était accompli. Elle n'en revenait toujours pas et la vieille dame encore moins. Une fois assurée que cette dernière pouvait continuer sa route seule, elle rentra chez elle. Ce soir là elle se plongea dans la lecture de la Bible, feuilletant avec attention les chapitres qui lui semblaient importants, de Moïse à Jésus, de Abraham à Jérémie. Une chose était effectivement commune aux prophètes de la Bible, ils étaient quasiment tous des hommes. Elle referma le livre sur cette observation et alla tranquillement se coucher.

Le lendemain, Sylvie avait de nouveau un cours de sport, plus précisément de gymnastique. Chaque fois qu'elle entrait dans le vestiaire pour se changer, elle ne pouvait pas s'empêcher de repenser à ce qui s'était produit deux ans auparavant. Cela lui procurait toujours un mélange de nostalgie et d'excitation. L'ange Gabriel lui apparut de nouveau ce jour, pour la deuxième fois, et lui dit. « Ainsi tu peux maintenant être sûre que tu es l'élue de Dieu. Il t'a donné un pouvoir divin, fais-en bon usage. Ce qui t'est arrivé hier n'est pas sans importance, et ce genre d'évènement va se reproduire, sois en sûre. Tu détiens

un pouvoir divin. C'est pourquoi je te le demande, va, dans dix jours exactement, au grand concert à côté de la Tour Eiffel. L'idole d'une génération donne un concert ce soir-là. Tu en entendas bien assez vite parler. Un évènement terrible risque de se produire. En effet, le chanteur n'est plus tout jeune et il se croit invincible, ceci à ses risques et périls. Tu as là tous les éléments pour intervenir. Sois présente car c'est toi qui vas agir, guidée par l'éternel. Ainsi tu provoqueras l'étonnement et l'admiration de tes semblables, et ils comprendront que tu es l'élue. Encore une fois, ne parle à personne de cette révélation ». L'ange disparut dans un tourbillon de fumée et de poussière, laissant Sylvie suffocante et complément sonnée, à deux doigts de tomber sur le sol, comme si elle était ivre. Elle fila tout droit sur le banc de ses copines de cours dans le gymnase, sans dire un seul mot, tenant les bras serrés contre sa poitrine, encore sous le choc, en sueur et grelottante de froid. Ses copines présentes lui proposèrent une couverture, lui demandèrent si elle se sentait bien. Elle répondit par l'affirmative et se sentit mieux au moment de monter sur la barre à flexion. Bien que Sylvie ne fût pas particulièrement portée sur la gymnastique, cette séance lui avait fait le plus grand bien et elle rentra chez elle détendue, complètement remise de ses émotions de l'après-midi. Ce soir-là ses parents regardaient le *JT*. En fin d'émission le présentateur David Pujadas annonça le concert gratuit de Johnny Hallyday, qui se déroulerait comme prévu sur la place du Trocadéro, et dont les préparatifs étaient déjà lancés. Les reporters expliquèrent que le chanteur se sentait en forme et qu'il tenait beaucoup à ce concert qui aurait lieu au même endroit que lors de

la fête de la musique de 2008. Johnny Hallyday était en principe bien remis de sa dernière hernie discale, il ne tenait jamais en place et avait toujours besoin de bouger, disait le reportage, et ce concert était destiné à tous ceux et celles qui l'avaient toujours soutenu depuis ses débuts, de près ou de loin. Les complications chirurgicales de la star française avaient été résolues et le docteur Delajoux avait été définitivement écarté. Johnny Hallyday pouvait ainsi faire plaisir à ceux qui se déplaceraient. Sylvie savait que le concert ne se déroulerait pas comme prévu. Elle n'en dit évidemment pas un mot, respectant les instructions de l'ange Gabriel. La semaine se passa comme une semaine normale. On parlait un peu du concert à venir et des risques que cela impliquait pour la santé du chanteur mais sans plus, il y avait d'autres sujets de conversation. Sylvie alla tous les jours au lycée pendant cette semaine. Le soir les parents avaient quelques fois allumé le JT de David Pujadas. On y parlait de l'affaire Jérôme Kerviel, le trader de la Société Générale qui avait fait perdre cinq millions d'euros à sa banque, de la victoire de l'équipe de France en demi finale de la Coupe Davis, de la visite du dictateur Iranien Mahmoud Ahmadinedjad au sud du Liban. Les informations n'étaient pas plus commentées que cela au cours du repas.

### 3

Le concert de Johnny Hallyday eût lieu comme prévu quelques jours après. Tout avait été préparé sous bonne protection, dans la crainte de certains débordements. Des policiers avaient été déployés dans toutes les rues avoisinantes, ce qui constituait une nouveauté, afin de faire face aux risques d'insécurité. Pour se rendre au concert Sylvie avait pris la ligne six qui était complètement bondée. Le trajet avait été globalement calme et sans encombres. Le métro était peuplé de quelques gars un peu éméchés, spécialement venus pour l'occasion, qui avaient pris place au côté de gens qui sortaient du bureau en costard cravate pour les hommes, ou tailleur et chaussures à talons pour les femmes, ce qui ne manquait pas de provoquer quelques regards en coins, voire franchement lubriques, de la part de certains voyageurs. Johnny Hallyday chanta devant la foule, habillé ce jour-là d'un manteau en cuir et les cheveux plaqués en arrière. Il commença par « Allumer le feu », un de ses titres les plus célèbres, et parfait pour « faire bouger les foules » en début de concert. Sa voix de rocker sortant de ses entrailles, il « assurait » au mieux, accompagné de

quelques choristes et quelques musiciens, à savoir guitariste, bassiste, batterie, et surtout d'une énorme sono. Sylvie était assez loin, au milieu de la foule. Prise par le rythme et imitant les spectateurs, elle se mit à frapper dans ses mains. Le public était heureux du concert de l'ancienne « idole des jeunes ». Un tas de motos avaient pris place au côté des vélibs, ce qui n'était pas courant. Des centaines de fans avaient fait le voyage depuis Provins, Compiègne ou même Orléans, afin de voir leur star.

Sylvie était venue avec une copine de lycée, le reste de sa famille n'ayant pas été intéressé. La copine en question était Ève, celle qui brillait par ses qualités physiques et avait une carrière de mannequin toute tracée, celle dont Sylvie avait pensé qu'elle aurait légitimement pu être choisie à sa place pour cette tâche. Le chemin de la station de métro jusqu'à la place du Trocadéro était noir de monde, du fait de tous les spectateurs qui accouraient. Le chanteur enchaînait tube sur tube, avec son coffre et sa ferveur habituelle. Mais au dixième morceau il s'arrêta subitement, perdit connaissance et s'effondra.

Eve et Sylvie suivaient le concert grâce à l'écran géant dressé au milieu de l'esplanade. « Mais regarde, ce n'est pas possible », dit Ève. Johnny Hallyday était allongé sur le sol, et avait maintenant collé sa main droite sur sa poitrine. Les musiciens s'étaient subitement arrêtés de jouer pour se réunir autour du chanteur. « Mais que faire » ? dit l'un d'eux, ce à quoi un autre répondit quelque chose comme « ne le touchons pas ». Le chanteur ne bougeait plus. Les sirènes des pompiers commencèrent à se faire entendre et les quelques secouristes présents sur place s'approchèrent. Sylvie sentit alors qu'il était temps

pour elle d'intervenir ; elle se mit subitement à courir à travers la foule, bousculant les spectateurs, se faufilant au milieu d'eux Elle franchit les barrières de sécurité et elle s'apprêtait à monter sur la scène quand un grand et large vigile voulut l'en empêcher. Elle lui dit qu'il devait la laisser passer car elle était médecin mais étant donné son jeune âge il ne la crut pas. Elle se mit donc à courir de nouveau, passa derrière lui, et put ainsi atteindre la scène où Johnny Hallyday était toujours allongé sur le sol, immobile. Les spectateurs étaient paniqués, certains s'étaient mis à pleurer, ne pouvant imaginer de perdre leur idole. Sylvie se plaça juste au dessus de la star et, sous les yeux des musiciens qui l'entouraient, elle dit simplement tout en tenant ses mains à hauteur du visage de la star « Relève-toi Johnny, tu n'y passera pas pour cette fois car tes fans ont trop besoin de toi ». Les pupilles du chanteur s'ouvrirent, il tourna la tête d'un côté puis de l'autre et, sous les yeux hallucinés des spectateurs, il se releva pour grogmeler quelque chose comme « J'ai dû prendre une sacré cuite hier soir, je ne me rappelle de rien ». Les paroles de Sylvie s'étaient réalisées. Elle venait d'accomplir son deuxième miracle et partit sous les applaudissements des spectateurs. « Elle a sauvé Johnny », pouvait-on entendre alors qu'elle s'éloignait. Ève, qui l'accompagnait, n'en croyait pas ses yeux non plus. Sur le chemin du retour dans le métro, assises l'une en face de l'autre, elle n'échangèrent pas un mot, comme remplies par une sensation de plénitude. Elle se séparèrent pour rentrer chacune chez elles, se souhaitèrent mutuellement une bonne nuit et Sylvie dormit bien ce soir là.